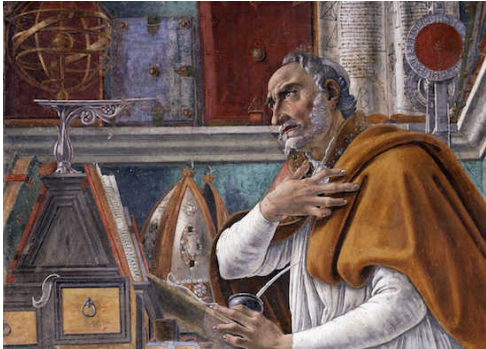


# Message du Nouvel An

Jean le baptiste

Quand on prend la peine de remonter aux sources de l'Évangile, lorsqu'on ouvre la page biblique, une chose frappe immédiatement, c'est que le commencement de l'Évangile, c'est Jean, c'est celui qui « prépare le chemin du Seigneur » comme le dit la prophétie. C'est en tout cas le cas de l'évangile de Marc et aussi, dans une mesure moindre, de l'évangile de Jean. Quoi de plus naturel après tout puisque la puissance de son ministère, le sens de sa mission, de sa venue, de son existence même, c'est le Christ. Sa vie n'a de sens qu'en Christ, lui qui est le prélude à la venue de celui qui devait venir en ce monde. Jean-Baptiste est celui qui récapitule la série des prophètes, il est la Voix<sup>1</sup>, et Jésus-Christ est le Verbe. Saint Augustin a précisé cela d'une façon très raffinée :



*« La voix n'est rien sans le verbe, elle n'est plus qu'un son insignifiant, alors que le verbe subsiste sans la voix, il se fait alors parole intérieure; dans la communication, la voix, d'une certaine façon, précède, frappant les oreilles avant que le sens atteigne l'intelligence, puis elle s'évanouit, alors que le Verbe qui est le sens, demeure ».*

Tout cela s'applique à Jean et Jésus et les différencie, les spécifie. Jean sait donc qu'il n'est que l'ombre qui annonce le soleil, l'aube qui espère le jour; il sait que sa vie, tel le tournesol, se passera à proclamer, attendre, contempler et finalement mourir de la venue de Jésus. Il est celui qui doit « diminuer afin que Jésus grandisse ». <sup>2</sup> C'est la devise de Jean le baptiste, c'est aussi celle de tout chrétien véritable, car toute la vie chrétienne est là : toujours moins de nous et toujours plus de Lui. Je vous invite donc en ce premier message de l'an neuf à suivre Jean, et à nous interroger sur ce que sa vie a de semblable à la nôtre, et peut-être aussi discerner ce qu'elle a d'exemplatif pour nous en cette nouvelle année qui commence. Il n'y aura donc pas de bilan comptable de notre vie d'église ni de notre vie tout court, Dieu n'étant pas un rond de cuir et le Saint-Esprit étant bien plus qualifié que moi pour vous parler et vous dire ce qu'il désire vous dire de l'année écoulée et de celle qui vient; il y aura Jean, celui qui ouvre l'Évangile, comme ce message ouvre cette nouvelle année qui, je l'espère pour chacun d'entre nous, portera son empreinte, celle de la consécration.

*« Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. Il y eut un homme envoyé par Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière ».*

**Jn 1 : 1-8**

L'Église a intégré Jean comme elle l'a fait de tous les « personnages » de l'Ancien Testament, au risque d'obscurcir un peu son visage, comme le dit si joliment le pasteur Jean Valette. A trop vouloir l'envelopper dans la gloire du Christ, elle lui a en quelque sorte nié le respect le plus

<sup>1</sup> Esaïe 40 : 3

<sup>2</sup> Jean 3 : 30

élémentaire, celui que l'on doit à tout homme, celui de son identité. Fort heureusement, Jésus, lui, l'a honoré comme il n'a jamais honoré personne, en disant de lui :

*« Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, aucun [prophète] n'est plus grand que Jean[-Baptiste]. Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui ».*<sup>3</sup>

Ce qui signifie qu'aux yeux de Jésus, et donc aux yeux de Dieu, Jean représente plus que sa mission, plus que sa vocation; il a de la valeur aux yeux du Dieu trinitaire parce qu'il est un être humain tout simplement. Nous valons toujours plus que tous nos sursauts d'intelligence, plus que la grandeur de notre appel, plus que nos bassesses et nos chutes aussi... Nous valons plus, intrinsèquement plus, parce que Dieu ne résume jamais un être à sa valeur économique, à son rendement. Nous avons de la valeur parce qu'Il nous aime, tout simplement, et parce qu'Il chérit cet éclat d'image, son image, en chacun d'entre nous. Seul Jésus est icône de Dieu<sup>4</sup>, c'est vrai, mais il n'en demeure pas moins vrai que plus l'image est abimée, plus Dieu s'emploie à la restaurer, même si celle-ci se défend parfois. Seul Jésus fait l'exégèse<sup>5</sup> de Dieu selon l'expression utilisée par Jean dans le prologue de son évangile, le fait connaître tel qu'il est, mais comme le dit Paul, chacun individuellement et collectivement, nous sommes néanmoins des lettres de Christ écrites par l'Esprit Saint et offertes à la lecture de tous<sup>6</sup>. Tout homme a le droit d'être reconnu dans son humanité. Il ne faut donc pas ranger Jean, ni qui que ce soit d'ailleurs, uniquement dans la lumière de Christ, car c'est nier paradoxalement l'ombre que produit le soleil. S'il est le plus grand des fils nés de femmes, cette « gloire » lui appartient. C'est important pour Jean, mais également pour nous. Car si Jean devient saint Jean-Baptiste, s'il n'est plus que cela, si on le réduit à un personnage de légende, on le prive en même temps de son histoire, et l'on retire dans le même mouvement, on supprime, le signe qu'il nous adresse, comme le font tous les hommes et les femmes de la Bible. L'unité de destin qui nous unit à tous ces personnages bibliques exige que nous les voyions comme des hommes et des femmes semblables à nous. Toute la Bible nous apprend qu'être enfants d'Abraham, enfants de Dieu, ce n'est pas voler de victoire en victoire, mais bien de rester accrochés à la promesse de Dieu dans les aléas de sa propre histoire. Si la vie de ces hommes nous parle autant, c'est qu'elle nous rejoint dans les méandres de notre parcours de vie à nous, dans nos promesses et nos échecs, dans nos fidélités comme dans nos errances. Jean est pour la grande majorité d'entre nous, l'homme du baptême de repentance qui doit ouvrir à la venue du Messie. Au-delà de l'interprétation que les uns et les autres ont donnée de ce baptême, il dit surtout quelque chose de ceux et celles à qui ce baptême est adressé. S'il y a un sens à rechercher, c'est bien celui-là. Ces hommes et ces femmes avaient besoin de demander pardon à Dieu et de retourner vers Lui. Ce baptême ne dispense donc pas de la repentance et de ses fruits, il l'exige même, mais marque sa limite aussi, il s'agit d'un baptême d'eau et aucune eau ne donnera le Saint-Esprit à qui que ce soit. Jean reconnaîtra d'ailleurs que c'est celui qui doit venir après lui qui doit baptiser d'Esprit Saint, et donner dès lors au repentant la puissance nécessaire pour se tourner vers Dieu et mener une vie digne de lui. Jean n'est pas le Messie, et son baptême n'introduit pas Israël dans la nouvelle alliance, même si certains l'espèrent ou le croient sans doute, à commencer par les propres disciples de Jean. Le ministère de Jean, dont le baptême est une parabole, est tout entier, au mieux, une préparation à recevoir celui qui vient après lui. C'est un éclairage temporaire devant remettre le crucial en exergue : préparer Israël et tous les hommes à sa suite à la rencontre inévitable avec Dieu; car cette rencontre, rappelons-le, est bien inévitable. Elle se passera dans la repentance ou au travers du jugement, mais, tôt ou tard, rencontre il y aura! Et c'est en raison de

---

<sup>3</sup> Luc 7 : 28

<sup>4</sup> Colossiens 1 : 15

<sup>5</sup> Jean 1 : 18

<sup>6</sup> 2 Corinthiens 3 : 3

cette venue qui inaugure la nouvelle alliance et rapproche le jour du jugement, que le peuple d'Israël et tous les hommes depuis, doivent se repentir en vue du pardon de leurs péchés. La prédication et le baptême de Jean étaient imparfaits, tout comme celui qui l'administrait, mais l'un et l'autre n'en demeuraient pas moins indispensables. Cela doit nous interpeller, car si Jean a cru bon de prêcher et de faire de sa vie une parabole vivante de la gravité du péché de son peuple – j'y reviendrai – lui qui annonçait que Christ allait venir, à plus forte raison notre vie et notre message aussi imparfaits soient-ils, doivent retentir au cœur de notre société. Notre message n'étant pas qu'Il va venir, mais qu'il est venu et qu'il revient! Tout est question de venue en fait. Et si l'appel de Jean à la repentance résonnait fort et clair près des eaux du Jourdain, il ne faut pas oublier qu'il est question de retour en ce qui concerne l'homme aussi, homme à qui s'adresse ce message. Jérémie le disait déjà :

*« Fais-moi revenir et je reviendrai,  
car tu es l'Eternel, mon Dieu ».*

**Jr 31 : 18**



C'est en substance le sens du baptême de Jean : **« Vous devez vous repentir et mon baptême est l'expression de cette repentance; mais mon baptême seul ne suffira pas, vous aurez besoin de ce que Celui qui vient après moi peut donner, et qui moi, m'est inaccessible : le Saint-Esprit »**. Israël, et à sa suite tout homme doit venir, mais il ne le peut que si Dieu appelle. C'est là la terrible responsabilité de l'homme et l'équilibre de l'Évangile. On ne peut pas tronquer ce double mouvement, le feindre, on ne peut pas le caricaturer, car si l'on peut se tromper soi-même, on ne peut pas tromper Dieu. De là d'ailleurs, le terrible jugement du prophète en voyant s'approcher les pharisiens et les sadducéens :

*« Cependant, quand il vit beaucoup de pharisiens et de sadducéens venir se faire baptiser par lui, il leur dit: «Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit qui confirme votre changement d'attitude et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: 'Nous avons Abraham pour ancêtre!' En effet, je vous déclare que de ces pierres Dieu peut faire naître des descendants à Abraham. Déjà la hache est mise à la racine des arbres; tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera donc coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi et je ne suis pas digne de porter ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a sa pelle à la main; il nettoiera son aire de battage et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas ».*

**Mt 3 : 7-12**

Que l'homme ait besoin de Dieu pour aller vers lui, le baptême de Jean le manifeste dans ses limitations. Nous l'avons dit, celui qui baptise avoue lui-même ne baptiser que d'eau et dit par là-même son manque de puissance; mais il y a plus que cela à comprendre de la « faiblesse » de ce baptême. En effet, si comme certains l'ont fait, nous osons nous aussi un parallèle entre le baptême de Jean et le baptême juif des prosélytes, de païens souhaitant devenir Juifs, baptême qui était supposé laver la vie des baptisés des œuvres de leur vie païenne, nous ne pouvons que dire que le baptême du prophète exprime la réalité terrible que le peuple élu, Israël, était réduit à la même situation que les païens : perdus (*les Juifs*), sans espérance et sans Dieu dans le monde. Ce qui entérine bien le fait qu'aurait été absurde l'idée d'une repentance attendue seulement de la seule

initiative et des seules forces morales et spirituelles du peuple juif. C'était bien d'une conversion dans son sens fort, d'une **μετάνοια**, traduit par repentance dans les passages concernant Jean, dont avait besoin Israël. Et cette conversion ne serait possible qu'à la faveur de l'événement annoncé par la prédication et le baptême de Jean : la venue imminente du Messie! « Celui-là », dit Jean, « vous baptisera de l'Esprit Saint ». Il est évident que c'est de Celui qui baptisera de l'Esprit Saint que Jean attend tout, y compris le sens dernier et l'efficacité de son propre baptême. Mais il faut sans doute veiller ici à ne pas nous priver des profondes leçons que nous donne le précurseur en définissant trop vite et légèrement le baptême chrétien comme abolissant la signification du baptême de Jean. Bien-sûr, dès le départ, le baptême chrétien a été aligné par l'Eglise primitive au don de l'Esprit<sup>7</sup> et distingué par cela même du baptême de Jean<sup>8</sup>. Mais l'Eglise aurait été bien inspirée de se garder de la tentation de réduire ce miracle imprévisible de la grâce au rang de privilège ecclésiastique toujours disponible. En y succombant, elle a fait subir au baptême qu'elle administre, une dévaluation dont la gravité, me semble-t-il, n'est plus à démontrer. Par ailleurs, même quand les choses se passent dans la vérité et le sérieux, du côté du baptisé comme de l'officiant, la situation de ce dernier n'est pas très différente de celle de Jean baptisant dans le Jourdain : lui aussi baptise d'eau, et le don de l'Esprit n'est captif ni de l'eau ni de son geste. La venue de la 3<sup>ème</sup> Personne de la Trinité sur un être n'est liée à aucun rite, fût-il le baptême. C'est bien pour cela que le baptême chrétien tout comme celui de Jean est un signe et non un rite. **Le rite qui trouve en lui-même sa propre signification, est la mort de l'Eglise. Car dans ce cas, le sacrement n'est plus l'image vivante de la vie nouvelle créée par Christ et appliquée à l'homme par l'Esprit Saint, mais une tradition portant le mensonge au sein même de la Vérité.** On ne peut savoir l'exacte vérité d'un cœur humain, mais l'on peut en revanche connaître la vérité d'un sacrement vidé de sa substance. Il faut attendre la venue de l'Esprit avec tremblement, ce fut le cas des premiers disciples, ou espérer sa Présence sur ou dans la vie du baptisé; mais en aucun cas, il ne faut sombrer dans **le sacramentalisme, dans lequel l'image remplace la substance et où le signe se transforme en source.** C'est de cette même attente tremblante qu'était habité Jean alors qu'il baptisait d'espérance en la venue de Celui devant ouvrir aux temps messianiques et à l'effusion de l'Esprit.<sup>9</sup> Parlons vêtements à présent. Après tout, ce sont les soldes. Quoique je ne sois pas certain que les frusques du baptiste intéressent grand monde. C'est un tort.

*« Jean portait un vêtement en poil de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage ».*

**Mc 1 : 6**



Les vêtements de Jean et son mode de vie n'ont pas pour but de se montrer original, mais bien de rendre témoignage au sérieux et au dramatique de sa mission : annoncer la venue de Celui qui seul peut donner l'Esprit Saint, la venue de Dieu en la Personne de son Fils. Jean aurait presque pu s'abstenir de parler, il suffit de le voir et de le voir vivre pour deviner ce qu'il va dire. Il est par lui-même, un clair, un trop clair message. Le mode de vie de Jean est inhumain et absurde aux yeux de ses contemporains, et nombre d'entre eux auront dès lors beau jeu de dire qu'il est possédé par un démon<sup>10</sup>. Pourtant, ce mode de vie est sans doute le seul possible en son temps. Quand le péché d'un peuple a atteint sa limite extrême, ce n'est qu'en se portant soi-même à l'extrême

<sup>7</sup> Actes 2 : 38

<sup>8</sup> Actes 19 : 1-6

<sup>9</sup> Joël 2 : 28-32

<sup>10</sup> Luc 7 : 34

limite opposée qu'on peut espérer le dénoncer et peut-être le guérir. Parce qu'il arrive parfois que la seule parole soit impuissante. Il faut que le scandale d'une vie sacrifiée, à la limite de la provocation et de l'absurde et contraire à celle du péché, fasse sursauter les hommes endormis et leur ouvre les yeux sur le scandale symétrique de l'absurdité de leur vie. Une absurdité si familière et si ancienne qu'elle a pris le masque de la règle et de la raison, le péché comme règle sociale en somme. Il faut que l'inhumanité d'une existence à ce point ascétique apparaisse comme un acte de défi et de mépris, si insupportable qu'il en devient salutaire à l'égard de l'inhumanité d'une existence vidée de tout sens. Pour le dire plus simplement encore, la nourriture et le vêtement de Jean ne sont que la caricature inversée et agressive du genre de vie de ses contemporains. Au vu de ce qu'est en train de devenir la société dans laquelle nous vivons, je me demande si nous ne devrions pas nous habiller et nous nourrir chez les mêmes fournisseurs que Jean; pour ceux qui veulent rester fidèles à leur mission de témoins, la question se pose en effet. Il y a bien évidemment dans la vie que Jean a menée plus qu'une parabole en action. Ce que je veux dire, c'est que Jean ne se revêt pas de poil de chameau et ne se nourrit pas de sauterelles dans la seule intention de rendre plus impressionnant son appel à la repentance. S'il vit dans un pareil dépouillement, s'il fait de son existence un désert dont celui du Jourdain n'est que le cadre, c'est parce qu'il sait que l'Autre vient, et qu'on n'est pas assuré de pouvoir soutenir sa venue<sup>11</sup>, sinon en s'étant défait de tout le péché possible et tout ce qui y conduit. « *Celui qui vient est plus grand, plus fort que moi* », c'est une promesse quand on regarde au don de l'Esprit, et de là, à la possible rédemption, à la possible réconciliation avec Dieu; mais c'est une menace quand on regarde à soi... De là la célèbre confession de Jean face à Jésus dans les eaux du Jourdain : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi...* »<sup>12</sup> Plus on a conscience de la Puissance et de la Sainteté de Dieu et plus on se précipite vers le désert de la terre et la nudité de la vie, là où les ministres du péché que peuvent toujours devenir les êtres, les choses et les biens de ce monde, vous font courir le moindre risque, et où l'on trouvera peut-être le chemin de la Justice. Le désert c'est aussi le lieu possible des événements ultimes et de l'apparition du Messie. C'est le lieu des actes salvateurs de l'Exode. C'est l'endroit où Dieu conduit Israël pour le reconquérir<sup>13</sup>. Ce mouvement vers le désert a été suivi jusque dans l'Eglise. Ce lieu qui est aussi le lieu de la désobéissance et de l'incrédulité, est devenu le lieu de toutes les attentes. Belle transfiguration. Mais il est probable que tout cela soit dû simplement à la conviction que l'homme pouvait, dans ce lieu de dépouillement, échapper aux tentations les plus dures et les plus mortelles plus facilement que dans le cadre de la civilisation rurale ou urbaine. Jean est là, au seuil de l'Evangile, pour nous dire que nous ne pouvons inventer ni prévoir le Christ, mais seulement le recevoir comme le tout Autre, Celui qui nous déconcertera toujours. De là aussi sa question angoissée posée à Jésus : « *Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?* »<sup>14</sup> Les actes et les paroles de Jésus ne correspondaient pas à ce que Jean attendait de la part du Messie. Il attendait l'installation immédiate de la justice de Dieu sur la terre. En lieu et place, il entend parler de miracles, de miséricorde, d'appel à la conversion... ***Jean doute de ce qu'il croit profondément dès que quelque chose ou quelqu'un, même quelque fois Dieu lui-même, le surprend dans sa compréhension des choses. Il va devoir réapprendre à croire...*** Le baptiste est le commencement de l'Evangile pour être en quelque sorte la figure de notre propre situation d'homme pour qui rien n'est jamais acquis, pour qui tout doit toujours recommencer. Nous avons appris plus de choses sur Jésus que Jean n'en a jamais su. Mais si la valeur de l'attente et de la rencontre se mesure à l'intensité ou à la passion, qui l'emportera, de notre savoir ou de son ignorance? Notre connaissance de chaque page de

---

<sup>11</sup> Malachie 3 : 2

<sup>12</sup> Matthieu 3 : 14

<sup>13</sup> Osée 2 : 14

<sup>14</sup> Matthieu 11 : 3

l'Évangile ne nous place pas fondamentalement dans une position différente de celle de Jean. Car la connaissance de l'amour et de l'humilité de Jésus ne saurait devenir pour nous une sécurité sans s'abolir elle-même. Bien que chrétiens, nous demeurons des hommes. Nous sommes dans un état d'incapacité de Dieu que Jean constate chez les gens qui viennent vers lui après l'avoir constaté en lui. Certains d'entre nous tremblent encore face au retour de notre Seigneur, alors que d'autres vivent leur vie comme si tout cela n'existait pas; mais nous portons néanmoins en nous une sorte de sourde certitude d'en savoir plus long que Jean sur l'amour de Christ et son pardon. Alors qu'il n'y a souvent dans notre vie que peu de désir, peu de goût pour la rencontre avec Celui qui est venu. L'Église demeure bel et bien au bénéfice du ministère du Baptiste. Elle a besoin de son interpellation quant à sa vie. Elle en sait plus que lui, mais c'est lui qui sait où elle en est. Il nous saisit, dans ce fulgurant instantané, au bord du Jourdain, comme ce morne troupeau qui n'est pas capable de Dieu, qui ne peut ni le comprendre, ni l'attirer, ni aller vers Lui. Des rites sont là, des habitudes sont prises dont on ne mesure pas toujours le sens ni la profondeur, mais au moins, nous avons l'avantage d'être là. Jean, alors, est celui qui, par son dépouillement, atteste que l'accueil de l'Évangile n'est pas une œuvre humaine, que le salut, pour autant que l'homme en ressente le besoin, ne relève ni de son intelligence, ni de sa volonté, ni de ses efforts. Il ouvre l'Évangile par le jugement qu'il nous contraint à porter sur nous-mêmes, et par la passion avec laquelle, lui qui s'est vidé de tout en fonction de sa rencontre avec Christ; il l'attend, Lui qui vient et qui porte en Lui l'Esprit, et se videra à son tour pour nous sauver.